

ART

# Art bien encadré



Des peintures plus vraies que nature: l'art de Cindy Wright.

**Tremplin prestigieux: le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles expose actuellement les lauréats 2005 du Prix de la Jeune Peinture Belge. Petite visite guidée des lieux.**

Début de ma visite à 13h15. J'entre là où Cindy Wright étale "Vleeswerken", des tableaux réalistes de viande et de chair. La précision est quasi photographique. Un cube composé de morceaux de bacon plus vrais que nature jouxte un visage de femme extrêmement ridée. Autre moment fort: le détail agrandi au centuple d'une partie de paume de main laissant sourdre les vaisseaux sanguins en filigrane. On sent une passion renouvelée pour l'art de peindre.

La 2e salle présente le travail de Kris Vleeschouwe. Dans "Glassworks" d'immenses étagères métalliques orange et bleu nous toisent. Des rangées de milliers de bocal et bouteilles en verre y sont alignées. L'artiste a installé des capteurs et des caméras sur des bulles à verre de cinq quartiers bruxellois. Sur des écrans fixés près de l'installation, nous devenons témoin si quelqu'un vient se débarrasser de ses emballages en verre, auquel cas, un bras mécanique pousse un des objets en verre de l'étagère, retransmettant ainsi en temps réel le geste et le son du citadin écolo. Comme il n'y avait personne aux alentours des containers à l'heure de ma visite, je n'ai pu qu'imaginer la concrétisation du processus. J'y ai pourtant cru lorsque, surveillant les écrans entre deux salles, j'ai vu une habitante s'approcher d'une bulle. J'ai couru voir la traduction en image et en bris de glace dans la salle d'expo - et puis rien, la petite dame n'avait jeté que du papier.

J'ai ensuite envisagé un tour de "Paris" et de son périphérique avec Sébastien Reuzé. Ses photographies ne sont ni mises en scène, ni manipulées techniquement. Elles sont présentées comme des affiches et collées à même le mur, sur lesquelles l'artiste donne à voir la ville autrement. Les rythmes urbains laissent des traces de couleurs sur ses clichés, ce qui nous mène à la frontière de l'abstraction et du documentaire. On marche à ses côtés sur la bande d'arrêt d'urgence, saisissant un panneau pu-

blicitaire dans le mouvement du paysage urbain, admirant l'ombre d'un arbre strié de bandes rouges et bleues, s'éloignant un instant vers une grille du métro aérien, arrivant sur un terrain flanqué de cartons où se devine encore le poids d'un errant, découvrant un millefeuille de vieilles couvertures, levant la tête vers un ciel traversé d'une grue, croisant un visage de femme traversé par un pont. Cela défile, se suspend, repart, on est emporté.

A l'étage, nous attend l'installation de Carlos Aires. Une salle vide, une armoire ancienne, une musique techno nous incite à ouvrir l'armoire, on la traverse et tombe, dans un étrange et sombre corridor, sur une galerie de centaines de photos de célébrités. Y sourient Dalida, le Prince Charles, Marilyn, le couple Reagan, des militaires, des représentants du clergé, des stars du porno ou encore des séries télé. L'espace qui suit s'assimile à un salon des curiosités: transsexuel de cabaret, nain matador, travestis en nonnes, paysages enchanteurs de bois brumeux, mi-conte de fées, mi-back room. C'est de plus en plus glauque, cela ne s'arrange pas avec la vidéo du dernier espace où dans un bar, un drag queen fait du play-back sur une chanson techno en hébreu, les tours jumelles en toile de fond. C'est éprouvant, c'est

kitsch - Carlos Aires a atteint son but. On sort de l'armoire, sonné.

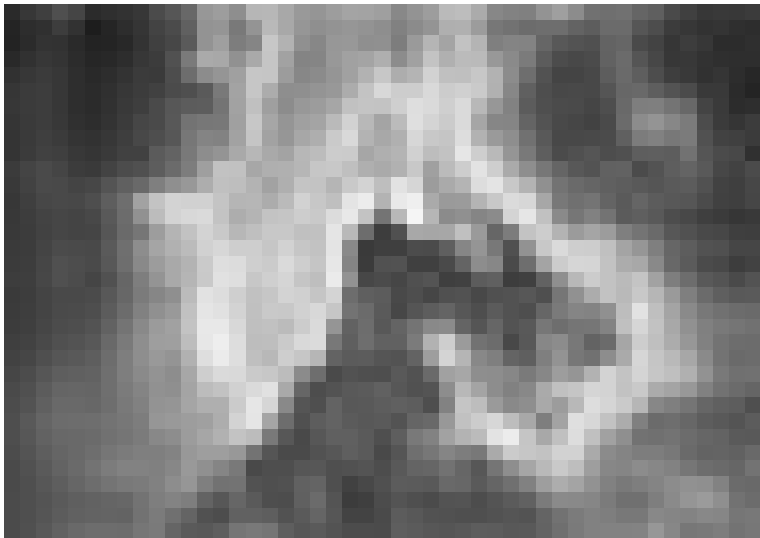
Olivier Foulon a été récompensé par le premier prix pour son "Tanz auf den Rändern". Son travail est une réflexion sur la nature de l'oeuvre d'art. Une photographie ouvre la danse. C'est le socle magique de Manzoni sur lequel un homme tient une carte à jouer. Tout ce qui est sur le socle devient magique, tout ce qui est sur le socle devient une oeuvre d'art. Au milieu d'une des pièces, sont posées dans une vitrine des copies de livres dont une avec l'inscription "Tout est réel, ici". Dans l'espace suivant, il y a "seulement" deux grandes feuilles blanches, sur lesquelles l'artiste a dessiné un cadre noir et qui occupent un pan de mur entier. L'oeuvre, ce sont les cadres. Une projection de différentes reproductions du tableau de Watteau "L'enseigne de Gersaint" nous accueille ensuite. Les reproductions sont tellement disparates que l'on dirait autant d'oeuvres différentes.

Pour l'occasion, Olivier Foulon est venu répondre à quelques questions. Dans son travail, il dit suivre son intuition. Le thème des cadres et de leur contour s'est révélé à lui lorsqu'il travaillait sur "L'enseigne de Gersaint" et qu'il a voulu voir l'original de Watteau au Palais Impérial de Berlin. Une fois sur place, déception, le tableau n'était plus là, ne restait que le cadre. Tant pis, cela lui donnait quand même une idée de la taille et de l'emplacement de la toile. Il demanda au photographe du musée de prendre deux clichés du cadre. S'imposa alors à lui la question de savoir comment cadrer le cadre. Il s'intéresse également aux reproductions et à leur valeur par rapport aux originaux. Dans l'espace qui lui était réservé dans le catalogue de l'exposition, Foulon fait uniquement reproduire des pages d'un ouvrage relatif à l'enseigne de Gersaint. Ces reproductions peuvent désormais être reproduites à leur tour et devenir de nouveaux originaux.

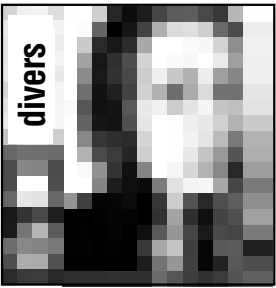
La dernière partie de l'exposition est une vidéo réalisée par Ivo Provoost et Simona Denicolai. On y suit les pérégrinations de deux cactus, un vrai et un faux, partis de Belgique pour être plantés dans la Death Valley. Le vrai ne descendra jamais de l'avion car il est interdit de ramener des plantes avec racines aux Etats-Unis.

Mireille Roux

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 4.9.2005 [www.bozar.be](http://www.bozar.be)



Un extrait de "Paris " de Sebastien Reuzé.



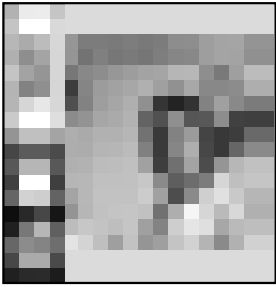
divers

## Im Apfel ist ein Wurm

(cm) - Sechs Jahre ist es her, seit **Fiona Apples** Platte "When the Pawn" in die Läden kam. Es war still geworden um die exzentrische Songschreiberin. Aber der Eindruck trügt, denn im

Netz tobt zur Zeit ein erbitterter Kampf zwischen Apple-Fans und Sony Music. Die Plattenfirma weigert sich nämlich, das bereits 2003 fertig gestellte neue Album der Sängerin "Extraordinary Machine" zu veröffentlichen. Nachdem die ersten beiden CDs der Amerikanerin immerhin Platinstatus erreichten, fürchtet Sony nun mit dem etwas sperrigeren dritten Wurf ein Verlustgeschäft zu machen. Wer clever genug ist, findet die meisten Songs im Internet - und wird feststellen, dass "Extraordinary Machine" sicher kein kommerzielles Album ist, bei MusikliebhaberInnen aber durchaus auf interessierte Ohren stoßen würde. Um Sony doch noch dazu zu bewegen, die Aufnahme freizugeben, hat ein gewisser "Dave" die Seite [www.freefiona.com](http://www.freefiona.com) ins Leben gerufen. Hier können Fans die Künstlerin unterstützen und gleichzeitig Sony den Stinkefinger zeigen. Seit Chef Andrew Lack die Leitung des Musikriesen übernommen hat, bedient es vor allem den Mainstream-Pop und Hip-Hop-Markt.

[www.freefiona.com](http://www.freefiona.com)

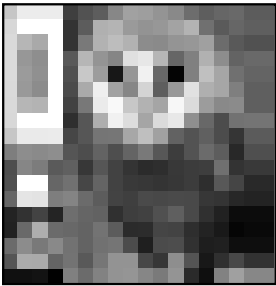


## Lëtzeburger Kino

(ik) - Rund 90 Jahre luxemburgische Filmgeschichte von 13 bekannten Filmkennerninnen und -kennern anschaulich und gut lesbar niedergeschrieben - das bietet der Bildband **"Lëtzeburger Kino"** vom nation-

alen Filminstitut CNA. Auf über 230 Seiten erfährt der Filmfreund (fast) alles über den luxemburgischen Film, seine Entstehungsgeschichte, seine Höhen, seine Tiefen - das Ganze mit großformatigen Fotos (darunter viele aus dem CNA-Archiv) umrahmt. Vom dokumentarischen Heimatfilm, über Biografien, Erotikclips, Animationen und Langfilmen reicht die Palette. Auch dem boomenden Geschäft mit ausländischen Filmen ist ein eigenes Kapitel gewidmet. Weil die AutorInnen es nicht bei einer Schilderung bloßer Fakten belassen, sondern die Produktionen vor dem jeweiligen historischen Kontext kritisch analysieren, werden "blinde Flecken" deutlich: in der filmischen Auseinandersetzung mit der Rolle Luxemburgs im Zweiten Weltkrieg etwa. Aber auch Widersprüche werden offen gelegt: Die moralische Entrüstung Anfang der Siebziger über Henry Millers freizügigen und Luxemburg-kritischen "Quiet Days in Clichy" oder Bernardo Bertoluccis "Le dernier tango à Paris" geschah ausgerechnet zu einer Zeit, als Luxemburgs Filmindustrie mit pornografischen Produktionen im Ausland Geschäfte machte.

**"Lëtzeburger Kino - Aspects du cinéma luxembourgeois", CNA (Hrsg.) Edition IIôt 2005, 239 Seiten, 59 €**



## Natur relax...

(cm) - vu sengem Computerschirm aus kucken, dat kann een op **[www.eilen.org](http://www.eilen.org)**. Mat senger Webcam gëtt de Gaston Klares den InternetsurferInnen d'Méiglechkeet e Bléck an en Nistkasten mat sechs jonke Tu-

reilen ze wäerfen. 24 Stonnen op 24 kann een deenen Déieren nokucken, déi sech zënter 1999 an enger Scheier am Oste vum Land niddergelooss hunn. Nieft dem Live-Stream kann een sech och déi beschte Screenshots ukucken a sech allgemeng an d'Thema Tureilen aliesen. E bësse Gedold brauch ee schonn, well d'Astellung wiesele relativ lues a well d'BewunnerInnen vun der Këscht dagsiwwer schlofen, ass net ëmmer ganz vill lass. Dofir gëtt de Webmaster allen Nuetsseilen direkt en Tipp mat op de Wee: am beschten ass et, sech eréischt Owes no 10 Auer eran ze klicken, well da kënn den Eilepapp mam lessen heem a geet sengen eheleche Pflichten no ...

[www.eilen.org](http://www.eilen.org)